

BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

30 septembre 2013 – 3^e trimestre

n° 131

Manuel CANTO GUERRERO, guérillero du Lot, mort en déportation : LES FILS RENOUS DE LA MÉMOIRE

2007, un jeune homme de Córdoba, Julio Canto Ortiz s'installe à Berlin comme journaliste, au sein d'une chaîne internationale de télévision. Cette mutation éveille en lui le souvenir d'un grand oncle oublié : **Manuel CANTO GUERRERO**.

Julio sait à peine que l'oncle Manuel a fait la guerre d'Espagne du côté républicain puis qu'il s'est réfugié en France en 1939 ; victime de la déportation, son corps gît quelque part en Allemagne...

Chez Julio, on a toujours très peu parlé de Manuel, qualifié de *oveja negra* (mouton noir) de la famille. Il est vrai que les frères de Manuel – beaucoup plus jeunes – se sont enrôlés dans l'armée de Franco quand les troupes occupèrent la région en août 1936.

2010, au nord-ouest de l'Allemagne, Imke Christina Müller, une jeune femme qui écrit des nouvelles, s'intéresse à l'histoire de son village, *Engerhufe*, proche d'Aurich. Une annexe du **camp de concentration de Neuengamme** y a fonctionné durant trois mois à la fin 1944. Chargés d'édifier une ligne

militaire de défense, le « *Friesenwall* » (mur de la Frise), 2 200 déportés y étaient parqués dans des baraques sans chauffage.

Imke écrit : « *Les détenus habillés misérablement et affamés durent monter la barrière avec lesquels on les surveillait (...)* Tous les matins à six heures, ils marchaient jusqu'à la gare de Georgsheil, se rendaient à Aurich dans des wagons de marchandises ouverts et traversaient Aurich jusqu'à leur lieu de travail. Là, ils creusaient dans le sol argileux humide des trous d'une profondeur allant jusqu'à trois mètres, restaient des heures durant dans l'eau jusqu'aux genoux, étaient exposés à la pluie, la neige fondue et aux bourrasques dans des haillons déchirés. Celui qui s'effondrait était battu jusqu'à ce qu'il continue ou ne puisse plus continuer. ». Victimes de cette barbarie, 188 hommes n'ont pas survécu ; parmi la liste des noms, celui d'un Espagnol : **Manuel CANTO LUISA**⁽¹⁾.

Enquêtant sans le savoir sur la même personne, Julio et Imke parviennent finalement à

se rencontrer.

Si le « début » et la « fin » (tragique) de **Manuel CANTO** sont désormais connus, un questionnement demeure : *quel fut son itinéraire en France et pourquoi fut-il déporté ?*

Début 2013, Julio et Imke « tombent » sur une page Internet : « **Manuel CANTO** » apparaît dans un article du *Bulletin des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI* (n° 124) consacré aux arrestations d'Espagnols impliqués dans « l'affaire Reconquista de España ». Ils y apprennent que **Manuel CANTO** habitait alors à Sauzet (Lot) où il était agriculteur. Le 11 novembre 1942, il a été pris dans les filets de la police de Vichy qui a arrêté 16 autres **Espagnols résistants** sur le seul plateau de Sauzet, **53 au total sur le département du Lot** (de sept. 1942 à mai 1943, pour cette "affaire" ci), **dont 36 ont été déportés**.

⁽¹⁾ Il s'agit en fait de **CANTO GUERRERO** et non de **CANTO LUISA** comme mentionné par erreur dans les archives administratives françaises et allemandes. *Luisa* était le prénom de sa mère et Guerrero son nom.

Suite en page 3



« Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage... »

Les dénominations *Guerra Civil Española* et *Camps d'internement* sont à nouveau discutées, en pages 2 et 8 respectivement. Les pages 4, 5 et 6 témoignent de sensibles progrès : **Conrado MIRET** a été reconnu **Mort pour la France**, la Ville de Paris a accepté d'apposer des plaques pour sa mémoire et celle de **José BARÓN**. Partout sur le terrain (voir pages 1, 3, 7, et 6 encore) les militants de l'AAGEF-FFI agissent pour **renouer les fils de la mémoire** afin de **contribuer à l'affinement du savoir** : ils commémorent certes, mais simultanément favorisent la réflexion, le débat, le développement de la culture historique. Cette activité, socialement utile, nécessite davantage de moyens. Parmi les renforts, nous avons le plaisir de saluer Joan, petit-neveu des frères **José** et **Conrado MIRET**, et celle d'Antonina, veuve d'**Eduardo PONS PRADES**, bien connu et précoce chroniqueur des combats des résistants espagnols.

AAGEF-FFI

Vendredi 11 octobre 2013, Paris, 14-19 h
colloque organisé par l'AAGEF-FFI :

**Les Républicains espagnols
dans la Résistance et la Libération**

à l'invitation de la **MAIRIE DE PARIS**

Programme en page 6

La collection, en langue anglaise, d'ouvrages historiques, *History in Dispute*¹, avait consacré le volume 18, paru en 2005, à la guerre d'Espagne sous le titre, *The Spanish Civil War* (La guerre civile espagnole) ; ouvrage collectif sous la direction des historiens Kenneth W. Estes et Daniel Kowalsky. La ligne éditoriale de *History in Dispute*, consiste à poser une question à laquelle des historiens peuvent apporter des réponses « diamétralement » opposées. Plusieurs questions se posèrent à propos du caractère purement local (une affaire interne ayant trait à une guerre civile, comme peut être désignée, à juste titre, la guerre civile américaine de 1861 à 1865) ou international du conflit espagnol : (i) Le soulèvement du 18-19 juillet 1936 fut-il le résultat d'une conspiration fasciste à l'échelle internationale ? ; (ii) L'Allemagne parvint-elle à ses fins stratégiques et diplomatiques en intervenant en Espagne ? ; (iii) L'aide soviétique renforça-t-elle les chances d'une victoire militaire de la République ? Il faut lire l'ouvrage¹ dans sa totalité pour cerner la complexité du débat que l'on peut résumer par l'alternative : guerre d'Espagne ou guerre civile espagnole ? À la première question, Daniel Kowalsky² répond que l'aide des deux dictateurs, Mussolini et Hitler, avait fourni l'inspiration et sa suite logistique au coup d'état de 1936. À propos de la deuxième question, l'historien Gerhard Weinberg³ conclut que l'intervention de l'Allemagne fut un réel acte de masquage de ses ambitions par ailleurs en Europe. La troisième question est abordée par les deux historiens Daniel Kowalsky² et Tim Rees, avec une conclusion opposée quant à la nature et l'efficacité de l'aide militaire soviétique ; les deux études convergent, toutefois, quant au caractère international du conflit. Ces trois questions (parmi d'autres dans l'ouvrage¹) tendent à souligner le caractère international du conflit espagnol, entre 1936 et 1939.

Ce caractère de prélude de la 2^e guerre mondiale est bien cerné dans le livre remarquable de Claude (Gernade) Bowers, l'ambassadeur des États Unis en Espagne entre juin 1933 et mars 1939. Le titre du livre de mémoires⁴, publié en 1954, est explicite à cet égard : « *My Mission to Spain. Watching the Rehearsal for World War II* ». Il est intéressant de noter l'élimination dans la traduction française (voir ref⁴) du sous-titre initial qui se traduit par : En regardant la répétition de la deuxième guerre mondiale. L'avant-propos dans le livre de Bowers se termine sans équivoque : « La deuxième guerre mondiale débuta en Espagne en 1936 [dans le texte initial en anglais : « World War II began in Spain in 1936 »] ». Bowers fut un observateur d'une grande perspicacité de la vie dans l'Espagne républicaine, d'autant plus remarquable qu'il se trouva en conflit avec son Ministère de tutelle (State Department) quant à ses vues favorables au camp républicain au cours de la guerre (voir chapitres XXVII et XXVIII : « À Paris, ... Leizaola [Ministre de la Justice, gouvernement basque] et Ernest Hemingway étaient au train faisant la liaison avec le bateau pour me voir partir. Ainsi s'achevèrent mes six années comme Ambassadeur en Espagne »). Son témoignage (de première source, la plupart du temps) est inestimable : « I am afraid we made a mistake in Spain » furent les paroles du Président Roosevelt accueillant son ambassadeur de retour d'Espagne, en 1939 [J'ai peur que nous n'ayons commis une faute en Espagne]. Cette « faute » se situait dans le climat d'une guerre mondiale imminente. Guerre en Espagne donc, pour l'ambassadeur Bowers dont l'opinion (au moment de son rapport à Washington, en mars 1939) était que « la guerre d'Espagne fut l'initiation d'un plan parfaitement établi en vue de la liquidation de la démocratie en Europe et le début de la deuxième guerre mondiale comme but poursuivi » (p. 411 dans ref.⁴).

Même glissement sémantique : le livre bien connu des historiens français, Pierre Broué et Émile Témime, a vu son titre, *La Révolution et la Guerre d'Espagne*, devenir, dans sa traduction anglaise⁵, *The Revolution and the Civil War in Spain* [La Révolution et la Guerre Civile en Espagne]. Finalement, le livre de Willy Brandt⁶, publié en 1966, sous le titre allemand *Draussen*, traduit en 1971 en anglais, sous le titre, *In Exile. Essays, Reflections and Letters 1933-1947*, consacre le chapitre V à l'Espagne de 1937, à son expérience de journaliste de nationalité norvégienne (Brandt avait fui l'Allemagne nazie pour se réfugier en Norvège). On peut y lire : « Il y a rarement un événement de notre

temps qui ait donné lieu à des interprétations aussi contradictoires que la guerre en Espagne, entre 1936 et 1939. Lorsque j'écris les mots « guerre en Espagne », je suis déjà au bord de la contradiction. Bien des gens demanderont : Pourquoi n'avoir pas écrit « guerre civile » ? J'écris « guerre », au sens plein du terme, parce que les événements en Espagne dépassèrent de loin les limites de l'acrimonie d'une dispute interne » [traduction de l'auteur de l'article].

Si la guerre en Espagne, entre 1936 et 1939, fut une lutte fratricide du peuple espagnol (qui le nierait?), il ne s'agit pas seulement d'antagonismes (politiques, sociaux, culturels, ...) portés à leur paroxysme sous l'effet des changements de société introduits par la deuxième république espagnole, à partir de 1931, mais également, et en grande partie, elle fut la conséquence d'un travail de sape par les forces fascistes internationales (Kowalsky cite à juste titre le soutien de Mussolini, dès 1932, au projet avorté de rébellion de Sanjurjo contre la République : voir p. 51 dans ref.¹). « Guerre d'Espagne » se doit donc d'avoir sa place dans le vocabulaire historique pour désigner les 33 mois de lutte sur le sol espagnol, de juillet 1936 à mars 1939. Ces notes de lecture ont été rédigées dans ce contexte (pour une bibliographie plus étendue : voir ref.⁷).

Joseph Parello

Fils de républicains espagnols, Vanderbilt University, Tennessee, USA

joseph.parello@Vanderbilt.Edu

Références et notes

¹ *History in Dispute. Volume 18. The Spanish Civil War*, Estes, K.W. and Kowalsky, D. editors, Thomson Gale, Farmington Hills, MI, 2005 (ouvrage de 440 pages incluant un index de 80 pages). Voir aussi le chapitre, *World War II*, pp.281-287. Curieusement, cet ouvrage ne donne pas accès à la ref.⁴!

² Kowalsky, Daniel, historien, diplômé de l'Université de Wisconsin (États Unis), avec une thèse ayant pour titre, « *L'Union Soviétique et la République Espagnole: Relations Diplomatiques, Militaires et Culturelles, 1936-1939* » [traduction du titre par l'auteur de l'article], publiée en 2003 (après avoir obtenu la distinction « American Historical Association's Gutenberg Prize », en 2002).

³ Weinberg, Gerhard, historien émérite de l'Université de la Caroline du Nord (États Unis), auteur du livre, *The Foreign Policy of Hitler's Germany* [Politique Étrangère de l'Allemagne d'Hitler], ouvrage publié en 1970 et en 1980.

⁴ Bowers, Claude G., *My Mission to Spain. Watching the Rehearsal for World War II*, Simon and Schuster, New York, 1954 (437 pages avec un index de 15 pages) ; traduction française : *Ma mission en Espagne 1933-1939*, Flammarion, Paris, 1956 (412 pages). Le livre de Bowers est peu cité dans la bibliographie relative à la guerre d'Espagne : voir ref⁵ et Gabriel Jackson, biographie de Juan Negrín, *Crítica*, Barcelona, 2008, pp.27, 388, comme des exceptions.

⁵ Broué, Pierre ; Témime, Émile, *The Revolution and the Civil War in Spain* (translated by Tony White), Cambridge, Mass.: MIT Press, 1970 ; édition française : *La Révolution et la Guerre d'Espagne*, Les Éditions de Minuit.

⁶ Brandt, Willy, *In Exile. Essays, Reflections and Letters 1933-1947*, University of Pennsylvania Press, 1971 ; édition originale en allemand, *Draussen*, Kindler Verlag GmbH, Munich, 1966. Note : Chaque chapitre de mémoires de l'époque concernée (Brandt fut présent en Espagne, en 1937) est précédé d'une introduction (en italique) donnant le point de vue de l'auteur *a posteriori*. Willy Brandt fut le Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, entre 1969 et 1974 ; il reçut le prix Nobel de la paix en 1971. L'auteur signale une confusion possible (note p.158) dans le cas d'un Wilhem P. L. Brandt, journaliste allemand à Barcelone en 1936, arrêté par la suite par la Gestapo et confondu par celle-ci avec Willy Brandt quant à ses liens avec la Suède et la Norvège.

⁷ (a) Payne, Stanley G. (2008), *Franco and Hitler : Spain, Germany, and World War II* ; (b) Malefakis, Edward E. (1986), *La Guerra de España 1936-39* ; (c) Payne, Stanley G. (1995), *La primera democracia española : la Segunda República, 1931-1936* ; (d) Pike, David W. (2008), *Franco and the Axis Stigma*.

Pour continuer à réfléchir : **Cahier Espagne au cœur N° 7**

Guerre d'Espagne de 1936-1939 : parlons juste

« **Mal nommer un objet c'est ajouter au malheur de ce monde !** »

Charles et Henri Farreny, août 2012 (24 p. A4, illustrations en couleurs)

Sommaire : **A. Les expressions Guerre Civile Espagnole et Nationaux synthétisent-elles l'essentiel ?** – Une guerre entre Nationaux et Républicains ? – Une guerre civile entre Espagnols ? – On doit et on peut mieux dire – **B. Origine et propagation des expressions Guerre Civile Espagnole et Nationaux** – Des intentions ou interprétations partisans – Une insuffisance de rigueur dans la production, la transmission et l'appropriation des savoirs – **C. Remarques de conclusion. Références bibliographiques. En annexe : Éléments d'un débat public à poursuivre avec les historiens Vicenç Navarro et Àngel Viñas.**

5 € (7 € port compris) via aaget@free.fr ou au 06 83 91 63 28

AAGEF-FFI Gard-Lozère



Monument de L'Affenadou
(Portes, Gard), 15 juin 2013

PRAYOLS (09), 1^{er} Juin : Ange ALVAREZ, président d'honneur, Joachim Garcia, président, ainsi que la secrétaire, ont représenté notre amicale devant le Monument National des Guérilleros.

L'AFFENADOU (30), 15 Juin : toujours beaucoup de monde pour se souvenir. Sous un grand soleil, il a été rendu hommage aux Guérilleros espagnols, et plus particulièrement aux quarante-trois tombés au combat. Après un dépôt de fleurs sur les tombes de Casimir CAMBLOR et Gregorio HERNÁNDEZ, fusillés en ces lieux par la Gestapo, la cérémonie s'est déroulée devant la stèle de l'Affenadou (photo ci-dessus), en présence de nombreuses personnalités, M. le maire de Portes, M. le maire de la Grand Combe et vice président du Conseil général, MM. les maires des communes avoisinantes, ainsi que plusieurs présidents d'associations d'anciens combattants avec leurs porte-drapeaux.

LA MADELEINE (30), 25 Août : en présence de Mme le maire de Tornac et de MM. les maires des communes avoisinantes, nous avons commémoré cette bataille au cours de laquelle 32 guérilleros et 8 F.T.P.F. stoppèrent (des renforts arrivèrent par la suite), une colonne allemande forte de plus de 1000 hommes. Cette bataille par la disproportion des forces engagées et des pertes subies reste un des faits majeurs de la Résistance dans le Sud de la France.

ELNE (66), 9 Septembre : à la Semaine d'information sur les camps de concentration organisée par l'AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales : notre amicale a présenté le module de notre exposition Guérilleros, les soldats oubliés et les tableaux d'Anne-Marie Garcia relatifs ce thème.

BARBASTRO (Aragon), 20-22 Septembre : Carmen et Ange ALVAREZ, Joachim et Anne-Marie Garcia ont représenté l'Amicale nationale pour l'hommage à Joaquín ARASANZ « Villacampa », chef d'état-major des guérilleros du Gard-Lozère-Ardèche puis premier chef de la Agrupación de Guerrilleros de Aragón.

SANTA CRUZ DE MOYA (Castilla la Mancha), 4-6, octobre : notre président représentera l'Amicale nationale aux Jornadas del Maquis organisées par La Gavilla Verde et prendra la parole dimanche 6, Día del Guerrillero, devant le Monumento a los guerrilleros de España.

AAGEF-FFI Lot

Suite de la page 1 Manuel CANTO : LA MÉMOIRE RECOUVRÉE

Selon un rapport d'interrogatoire, Manuel CANTO « reconnaît avoir versé des cotisations sur la demande de Ruiz, prétend que ne sachant pas lire quelqu'un lui a lu les tracts de R.E., a assisté à des réunions chez Ramon Ruiz »⁽²⁾. Enfermé à Toulouse, à la prison militaire Furgole jusqu'au 3 février 1943, puis à la prison Saint-Michel, il est condamné le 2 juin 1944 à un an de prison (qu'il a déjà effectué) ; au lieu d'être relâché il est envoyé au camp du Vernet, puis déporté par les Allemands (30 juin 1944) dans le sinistre Train Fantôme qui parvient à Dachau le 28 août seulement après un interminable voyage.

On connaît la suite : Manuel CANTO GUERRERO décède le 28 novembre 1944 (du typhus ?). Sa dépouille gît à Engerhaffe, à 2 500 km de La Puebla de los Infantes (Séville) où il naquit en 1903...

17-18-19 septembre 2013 : « descendus » à Toulouse, Julio et Imke marchent sur les traces de l'oncle Manuel. Après une visite au Mémorial et au Musée du camp du Vernet d'Ariège, c'est à Sauzet qu'a lieu la rencontre la plus émouvante : trois « anciens » du pays se souviennent encore des Espagnols qui étaient employés dans l'agriculture ou bien à la fabrication du charbon de bois. M. René Besse se rappelle très bien du jour où furent arrêtés les Républicains espagnols, regroupés à la Mairie, surveillés par des policiers armés. Sur les dix Espagnols arrêtés ici au village, le même jour, deux périrent en déportation⁽³⁾.

Accueillis chaleureusement par Tony Martinez et Charles Farreny au nom de l'Amicale du Lot des Anciens Guérilleros – FFI, ainsi que par Mme Saillens, maire de Sauzet, Julio et Imke ont ensuite déposé une gerbe de fleurs à Cahors, place des Républicains espagnols, au pied de la plaque dédiée « aux guérilleros Espagnols et autres combattants de la liberté morts pour la France ». C'est ensuite au Musée de la Résistance du Lot que M. André Nouvian, président, les reçoit. L'après-midi s'achève par une visite à la gare de Borredon, au Mémorial du camp de Septfonds et au Cimetière des Espagnols sous la conduite de José Gonzalez, président du Comité d'Animation du CIIMER (Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine).

Charles Farreny

⁽²⁾ Ramon RUIZ était le chef du réseau chez lequel furent découverts des tracts et des détonateurs de bombe. R.E. signifie Reconquista de España.

⁽³⁾ Son compatriote Casimiro MAINAR MAINAR est mort le 29 décembre 1944 à Melk, annexe de Mauthausen en Autriche.



A Cahors, sous la plaque d'hommage aux guérilleros, Julio Canto avec René Besse et Albert Rességuier. René a vu les Espagnols amenés par les policiers, dont Manuel CANTO.

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....

demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national** : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

25 AOUT 2013 – 69^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE PARIS

Cette année encore, les filles et fils de républicains espagnols ont honoré les Espagnols engagés très tôt dans les combats de la Résistance et de la Libération de la France. Dès le matin du 25 août, à l'initiative de l'*Amicale des Anciens Guérilleros espagnols en France – FFI*, en présence des représentants d'une douzaine d'associations de France, d'Espagne et de Belgique, une instructive autant qu'émouvante cérémonie a eu lieu au cimetière parisien de Pantin, où se trouve la tombe de José BARON CARREÑO, chef des guérilleros FFI de la Zone Nord, tombé au combat le 19 août 1944, Boulevard St-Germain à Paris. Hommage a également été rendu à son compatriote CONRADO MIRET MUSTÉ, premier chef des groupes armés de la *MOI* (Main d'Œuvre Immigrée), lui aussi résistant de la première heure, mort après deux semaines d'interrogatoires à la prison de la Santé, le 27 février 1942 ; inhumé au cimetière de Bagneux, ses restes gisent aujourd'hui dans une obscure fosse commune.

Comme suite aux démarches de l'AAGEF-FFI, Conrado a enfin été déclaré, le 6 mai 2013, **MORT POUR LA FRANCE**, par le ministre délégué aux Anciens Combattants, Kader Arif. Après étude des dossiers historiques circonstanciés présentés par l'AAGEF-FFI, la Ville de Paris a domé son accord de principe pour l'installation à Paris de deux plaques d'hommage à José BARON CARREÑO et CONRADO MIRET MUSTÉ.

Ci-contre : 1. Joan Fabra, président de l'Association du Mémorial de la Base Sous-Marine de Bordeaux, aux côtés d'Alain Périès, adjoint au maire de Pantin, chargé des Anciens Combattants, et Laure Lataste Garralaga, présidente de l'AAGEF-FFI pour la Gironde. 2. Michel Espin, intervenant au nom de l'AAGEF-FFI et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode), représentant Rosy Godet, retardée. 3. Irène Tenèze, déléguée de l'AAGEF-FFI en région parisienne, belle-fille de Luis FERNÁNDEZ, chef depuis mai 1944 de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (composante de las FFI, brazo armado de la *Unión Nacional Española*), général FFI (homologué colonel après la Libération). 4. Alain Périès, adjoint au maire de Pantin, chargé des Anciens Combattants, intervenant au nom de la municipalité.

5. Saïto Mercader, célèbre plasticien qui a souvent témoigné des souffrances endurées par les Républicains espagnols (voir *Las Inklusas* dans *Traumas, niños de la guerra y del exilio*, traduction française dans : *Les enfants de la Mémoire*). 6. Antonina Rodrigo García, veuve de Eduardo PONS PRADES, qui fut lieutenant guérillero et responsable de la UNE dans l'Aude, avant de devenir un des chroniqueurs notoires de la Résistance des Espagnols hors d'Espagne (puis membre de l'AAGEF-FFI). 7. Asunción Gómez, intervenant au nom de la *Asociación Lazaro Cardenas*. 8. Pablo Sánchez, intervenant au nom du *Foro de la Memoria de Bélgica* dont il a été président-fondateur.

9. Henri Farreny, vice-président national de l'AAGEF-FFI, intervenant en son nom. 10. Laure Lataste, présidente de l'AAGEF-FFI de Gironde. 11. Pepita León, vice-présidente nationale de l'AAGEF-FFI, lisant le message du ministre délégué aux Anciens Combattants, Kader Arif. 12. José González, secrétaire national de l'AAGEF-FFI, animateur de la cérémonie, lisant le message de Catherine Vieu-Charrier, adjointe au maire de Paris, chargée du monde Combattants. 13. María Ámparo Panabière, intervenant au nom de *Archivos, Guerra y Exilio* (AGE), représentant Dolores Cabra. 14. Carmen Negrín, présidente d'honneur de la *Fundación Juan Negrín*, intervenant en son nom. 15 et 16 : Claudine Aupetit, militante de l'AAGEF-FFI, qui a particulièrement contribué à tirer la tombe de José BARÓN de l'oubli, entourée des représentants de l'ACER (*Amis des Combattants en Espagne Républicaine*, dont Georges Bertrant-Puig, qui est intervenu en son nom). Claudine avait 14 ans lorsque qu'avec sa famille elle participa aux premiers actes de solidarité à l'Espagne républicaine en région parisienne. Étaient aussi représentées : el *Foro por la Memoria* (España), la *Fundación Domingo Malagón, Memoria de l'Espagne Républicaine du Tarn-et-Garonne*.

Voir les messages de la Ville de Paris et du Ministre des anciens combattants en page 6.



Photo-montage : Charles Farreny

Le 25 août 2013, après-midi, cinq drapeaux républicains espagnols ont ondoyé lors de la cérémonie organisée par la Ville de Paris, place de l'Hôtel de Ville (désormais aussi Esplanade de la Libération) : trois drapeaux de l'AAGEF-FFI, comme association homologuée d'anciens combattants (*Grande Médaille de la Ville de Paris* en 2002), le drapeau de l'Association du Mémorial de la Base Sous-Marine de Bordeaux (où la résistance espagnole fut vive) et le drapeau porté par une descendante d'un soldat espagnol de la 2^e DB.



PARIS, 25 AOÛT 2013

Message de Kader ARIF, Ministre délégué auprès du Ministre de la défense, Chargé des Anciens Combattants, 25 août 2013 à Pantin

Vous êtes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à deux hommes, à deux héros de la Résistance. Deux hommes venus de l'autre côté des Pyrénées, républicains espagnols, et qui n'hésitèrent pas à mêler leur sang à celui de nos compatriotes pour la défense de mêmes valeurs, d'un même idéal.

Conrado MIRET MUSTÉ, fondateur des groupes armés de la MOI à l'été 1941, fut un pionnier de ce mouvement combattant en France après avoir été un pionnier dans l'armée républicaine espagnole. Sa contribution à la Résistance, et par là-même à la libération de notre pays du joug nazi, fut essentielle. Il n'aura malheureusement pas la joie de voir cette libération s'opérer. Arrêté dès le 12 février 1942, il meurt après deux semaines d'interrogatoires. **Mort pour la France**. Mort pour la cause de la Liberté.

José BARON CARREÑO, lui non plus ne vit pas la Libération. Mais il participa de ce formidable mouvement, rassemblant soldats FFI, soldats du Général Leclerc et insurgés, unis dans un même combat fraternel pour chasser l'occupant. Mort à 26 ans, place de la Concorde, le 19 août 1944, à quelques jours de ce tournant de l'Histoire pour lequel il s'était tant battu.

Organiser cette cérémonie un 25 août n'est pas anodin. C'est tout un symbole. C'est un rappel, solennel, de la contribution des républicains espagnols à la libération de la capitale. Car cette mémoire fut longtemps occultée.

Dans le discours qu'il prononça l'année dernière à cette même date, le Président de la République rappela la liste de tous ceux qui furent les acteurs de cette libération. Parmi eux, les Républicains espagnols. Le chemin doit être poursuivi pour réintégrer pleinement ce volet de l'histoire de notre pays dans la mémoire collective. Mais la voie est ouverte, la démarche est engagée. Vous pouvez compter sur moi pour continuer à avancer en ce sens, à vos côtés.



Reproduction d'une stèle apposée près du Monument National des Guérilleros (Prayols)

Les Républicains espagnols dans la Résistance et la Libération

Vendredi 11 octobre 2013, auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, 14-19 h

COLLOQUE organisé par l'AAGEF-FFI, à l'invitation de la **MAIRIE DE PARIS**

14h : Accueil : CATHERINE VIEU-CHARIER, adjointe au maire de Paris, Introduction : NARCIS FALGUERA / ÁNGEL ÁLVAREZ / ROLANDE TREMPÉ

14h45 : **Des camps de concentration français à la Résistance**
Court-métrage d'IRENE TENÉZE : *Un 14 juillet 1939 à Gurs*

15h30 : **Des camps de France aux camps du Reich : Espagnols en Résistance** DAVID WINGEATE PIKE

16h30 : **La Résistance espagnole en France : lignes de relief politiques et militaires** HENRI FARRENY

17h15 : **Mourir à Paris : figures oubliées de la Résistance espagnole** CHARLES FARRENY

18h : Discussion d'ensemble
Réservation (places limitées) : aagef@free.fr ; irenete@wanadoo.fr ; 01 42 41 82 25
Entrée : 5 rue de Lobau, Paris 4^e, Métro Hôtel de Ville

Délégations de l'AAGEF-FFI : le 5 octobre à l'acte dédié au **genocidia franquista en Galicia** organisé à **Cornellà** (Barcelone), par l'Association pour la Récupération de la Mémoire Anti-franquiste du Baix Llobregat, (renseign. : rsq44@hotmail.fr), **du 4 au 6 octobre à Santa Cruz de Moya** (Castilla la M.) aux **Jornadas del Maquis** de La Gavilla Verde et au **Día del Guerrillero**, (renseign. : joachim.anne.garcia@wanadoo.fr), **le 13 octobre** à l'hommage à **Joan PANYELLA, Ramón SOLSONA, Ángel MORENO**, militants antifascistes tués voici 60 ans, à **Besalú** (Gérone, renseign. : chantalsemis@sfr.fr).

Message de Catherine VIEU-CHARIER, Adjointe au Maire de Paris, Chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, 25 août 2013 à Pantin

Mesdames, messieurs, chers amis

C'est avec regret que je ne peux être à vos côtés ce matin, prise que je suis par des obligations dans le cadre de cette journée si importante du 25 août.

Comme l'a déclaré le Maire de Paris, Bertrand Delanoë, cette journée est certainement « ...le plus beau jour de la vie de Paris. Parce que c'est le moment où Paris a trouvé en elle-même les forces pour produire le meilleur et vaincre le pire... C'est aussi un moment de gratitude pour ceux qui, au risque du sacrifice de leur vie, au-delà de leurs différences se sont rassemblés pour ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité, l'idée de liberté, de justice, de dignité de l'homme, de démocratie, de refus de discrimination de l'autre... ».

Au terme des nombreuses cérémonies partout dans la capitale et sa banlieue, nous nous retrouverons tous sur le parvis de l'Hôtel de Ville en l'honneur des combattants de la Libération, en présence du Ministre délégué aux Anciens combattants Kader Arif.

Cette année, un hommage particulier sera rendu au Conseil National de la Résistance, né il y a 70 ans sous l'égide de **Jean MOULIN**, et à son programme « les jours heureux ».

Cet hommage se terminera par le dévoilement par le Maire de Paris de la nouvelle dénomination du parvis de l'Hôtel de Ville, votée par le Conseil de Paris le 22 avril : "Place de l'Hôtel de Ville - Esplanade de la Libération", en souvenir des événements de la Libération de Paris, dans la nuit du 24 au 25 août 1944.

Ce soir-là, le premier officier de la 2^e DB photographié dans l'Hôtel de Ville de Paris, déjà occupé par le *Comité Parisien de la Libération*, était un Espagnol, **Amado GRANELL**, lieutenant de *la Nueve* ; et parmi les premiers véhicules arrivés étaient les half-tracks, pilotés par des Espagnols de *La Nueve*, nommés Guadalajara, Teruel ou encore Brunete.

En hommage à ces faits d'armes, deux plaques, Place de l'Hôtel de Ville rappellent aux Parisiens le rôle de la Colonne Dronne composée majoritairement de républicains espagnols.

Vous êtes réunis aujourd'hui au cimetière parisien de Pantin pour honorer la mémoire de **José BARÓN CARREÑO** et de **Conrado MIRET MUSTÉ**, figures emblématiques des *Guerrilleros Españoles* et des républicains espagnols engagés dans la M.O.I.

José BARÓN CARREÑO, est tombé au combat le 19 août 1944, Boulevard Saint-Germain alors qu'il était chef pour la Zone Nord de l'*Agrupación de Guerrilleros Españoles*. Il avait 26 ans.

Conrado MIRET MUSTÉ, est déclaré mort le 27 février 1942 à la prison de La Santé après 2 semaines d'incarcération. Dès septembre 1941, il fut le premier chef des groupes armés de la M.O.I. à Paris. Reconnu « Mort pour la France » le 6 mai 2013. Il avait 36 ans.

Ils sont tous les deux au cœur du travail que nous avons entrepris ensemble : la Mairie de Paris et l'AAGEF-FFI. Des plaques mémorielles vont bientôt les honorer dans Paris. Nous nous retrouverons aussi, à l'Hôtel de Ville, le vendredi 11 octobre 2013 pour un colloque sur « Les républicains espagnols dans la Résistance et la Libération de Paris ».

C'est de cette manière que nous permettrons aux jeunes générations de mesurer l'importance de l'engagement des Républicains Espagnols dans notre histoire parisienne et le rôle essentiel qu'ils ont joué avec d'autres dans la Libération de Paris, de la France et de l'Europe du joug de la barbarie nazie.

Merci de votre attention et à cet après-midi.

PAUILLAC (Gironde), samedi 12 octobre

journée pour la Mémoire républicaine espagnole

à l'initiative de la **Ville de Pauillac**, sa **bibliothèque** et l'**AAGEF-FFI Gironde**

10 h 30, port de Trompeloup, paroles de témoins puis recueillement ■ 14 h 30, bibliothèque de Pauillac, conférence-débat, LAURE LATASTE : l'espoir par l'éducation et la culture ■ 19 h, salle des fêtes, *sangría* et *paella*, musique et danses avec JACQUES GALVÁN, poésies, chants républicains de lutte et de résistance (renseignements : aagef-ffi.gironde@orange.fr).

Connaître et reconnaître tous les artisans de la Libération de l'Ariège



Dans le bulletin n° 124 (31 décembre 2011, p. 7), nous avons présenté une fort bienvenue monographie : **Royo, le guérillero éliminé**, écrite par **Ange ÁLVAREZ, Ivan et Roland Delicado**. Elle a eu le mérite de ramener à la lumière du jour la figure délaissée de **Pascual GIMENO RUFINO, Comandante ROYO**. Le nom de celui qui dirigeait la 3^e Brigade de Guérilleros de l'Ariège lors de la Libération de Foix (19 août 1944), figurait en bonne place

des mémoires de **Marcel BIGEARD** (parachuté le 8 août 1944, accueilli par **Royo**), ainsi que dans les ouvrages des chroniqueurs de notre Amicale, anciens officiers guérilleros eux-mêmes, **Miguel Ángel SANZ** et **Narcis FALGUERA**. Mais, **ROYO** n'a pas été honoré comme il le méritait. Reparti combattre en Espagne, tué dans des circonstances

DÉMYSTIFIER DÉRANGE... LES MYSTIFICATEURS

Nous avons signalé en juin 2012 (bulletin n° 126, p. 7) la parution d'un petit livre publié par une fraction de pseudo-anarchistes négationnistes (anti guérilleros, anti *Unión Nacional Española*, anticommunistes, anti anarchistes résistants de la ACUN : *Agrupación de Cenetistas de Unión Nacional*). L'un des co-auteurs (appelons-le : Mr N) a mal supporté l'activité de l'AAGEF-FFI en faveur du rétablissement de la vérité quant à la Libération de l'Ariège, jusqu'à écrire : « En **ressuscitant** [sic] **Pascal Gimeno (Royo)**, qui a dirigé la 3^e brigade des Guérilleros d'Ariège **deux petits mois** [sic : honte à Mr N] avant la libération de Foix, vous avez **enterré** [sic] allègrement **José Antonio (Robert)** chef d'état-major de la brigade depuis octobre 1943, (brigade qui est passée de 7 hommes à 250), commandant dont tout le monde a reconnu l'efficacité dans la lutte et qui est citoyen d'honneur de la ville de Foix. ».

De toute évidence, si **ROYO** n'avait pas été assassiné dès juillet 1945, il eût été « citoyen d'honneur de la ville de Foix » avant tout autre. Car, pendant ces **deux petits mois** [sic], **ROYO** a contribué à consolider les Guérilleros d'Ariège (organisés et combattifs depuis mi-42), dirigé la bataille de Foix et d'autres notoires combats de la libération du département. Auparavant, très tôt, **ROYO**, ancien capitaine en Espagne, avait été, l'un des organisateurs et chefs de la MOI et des guérilleros dans les Bouches-du-Rhône.

Mr N se trompe au sujet de **ROBERT** : celui-ci ne fut pas « chef d'état-major de la 3^e Brigade depuis octobre 1943 ». A l'époque, selon son propre témoignage, il était encore à Saint-Étienne. Lorsqu'il s'est réfugié en Ariège, personne ne comptait sur lui. Au bout de plusieurs mois, faisant preuve d'audace et de courage, il est devenu chef d'état-major, sous les ordres du **Comandante MATEO**, chef de la 3^e brigade depuis mai 1943 (et auparavant : l'un des adjoints de **Jesús RÍOS**, commandant en chef - national - du XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*, arrêté fin avril 1943). **MATEO** avait fait ses preuves, mais est tombé gravement malade. A la mi-juin 1944, après le débarquement en Normandie, de grands combats se profilant, l'*Agrupación de Guerrilleros Españoles* envoya **ROYO** prendre le commandement de la 3^e Brigade parce qu'il était un officier aguerri. Dans *Pour une parcelle de gloire*, l'ex **commandant AUBE (BIGEARD)** consacre 9 pages à ses souvenirs d'Ariège ; **ROYO** est mentionné 15 fois (quinze), **ROBERT** aucune.

MATEO mourut au lendemain de la libération du département, après un accident automobile. Beaucoup de valeureux combattants, comme **ROYO**, perdirent la vie pour être retournés lutter en Espagne dès octobre 1944. Dans quelques cas l'action des morts fut abusivement récupérée par certains survivants. **Ressusciter** [sic] la mémoire des disparus dérange les mystificateurs.

HF



DISPARITIONS

■ **Gabriel RIVERA**, ancien capitán del Ejército Popular, ancien guérillero, né le 16 mars 1916 à Gerindote (Tolède), est décédé à Agen le 15 juillet 2013.

■ **Francisco ORTIZ TORRES**, né le 12 novembre 1919 à Santisteban del Puerto (Jaén), ancien membre du collectif de



Agen (47) 26/4/11. Gabriel RIVERA (avec médaille des 80 ans de la République)

Résistance de Mauthausen est décédé le 4 juillet à Perpignan.

■ Nous reviendrons prochainement sur le parcours de ces deux figures (dans l'attente : voir bulletins n° 112, 115, 122).

tragiques le 23 juillet 1945 à Valence, son histoire a été ensevelie. Notamment en Ariège ; des vanités personnelles, relayées par ignorance, conformisme ou préjugés idéologiques, ont fait écran à la prise en considération objective de l'engagement de dizaines d'autres combattants du département, **quasi jamais mentionnés** tels **Victorio VICUÑA, Jesús RÍOS, Ángel MATEO, Alfonso GUTIÉRREZ, Pedro ABASCAL, Ramón RUBIO, Fernando VILLAJOS, Pablo ESTEVE, Alfonso SOTO, Crescencio MUÑOZ**, etc. Notre Amicale continuera de travailler, sérieusement, pour que **tous** soient connus et reconnus¹.

Henri Farreny

¹ A lire dans le bulletin n° 126 (30 juin 2012), p.10, l'intervention prononcée par Pascal Gimeno, petit-fils de **ROYO**, devant le **Monument National des Guérilleros**, à Prayols ; dans le même n° 126, p. 12 : entretien avec **Virginie CLUZEL**, veuve de **ROYO**, ancienne résistante.

A RIMONT et CASTELNAU-DURBAN, on n'oublie pas

Le 18 août dernier, Rimont, village martyr décoré de la Croix de Guerre, et Castelnau Durban commémoraient et célébraient ensemble, l'un après l'autre, leur libération en août 1944 par les FTPF et Guérilleros Espagnols FFI, en présence des autorités civiles et militaires.

Un vibrant hommage a été rendu à ces résistants qui ont, par leur courage, fait capituler l'armée allemande nazie et fait prisonniers 1 452 Allemands. Cet hommage très appuyé de Mme et de M. les Maires, l'a



été également par Mme le Préfet Nathalie Marthien, nouvellement nommée en Ariège. Elle a insisté sur le rôle très important de ces combattants espagnols, rappelé qu'il ne fallait surtout pas les oublier et qu'il fallait s'en montrer fier.

A la fin de la cérémonie, elle a rejoint Marie-Josée Paillole Rodríguez, secrétaire de l'Amicale et porte-drapeau, pour s'entretenir longuement avec elle des guérilleros.

Merci Mme le Préfet.

Jeanine García

Présidente de l'AAGEF-FFI Ariège

AVIS DE RECHERCHE

Mariano MARCO PÉREZ est né le 7 décembre 1919 à Fontès (Hérault), mais a vécu toute sa jeunesse à Yecla (Murcia) dans une famille aisée et progressiste. Sa mère distribuait *El Socialista* et son père a été un des premiers affiliés au PCE (*Partido Comunista de España*). Dès que l'insurrection éclate, il participe rapidement et pleinement à la neutralisation des forces fascistes de la ville (clergé et *terratenientes*). Malgré l'opposition parentale, il va à Madrid défendre la République. Il y était avec certitude le 19 décembre 1936. D'après la mémoire collective familiale, il a intégré les forces constituées par le PCE (*Quinto regimiento*, avec Lister).

Lors de « *La Retirada* », il a fait un court séjour au camp d'Argelès. Il figure sur une liste du Maquis de Vabre (Tarn) en août 1944 avec **Luis ALGALA DELGADO** et **Manuel SÁNCHEZ FLORES**. Ils le quittent le 4 septembre 1944, pour rejoindre un groupe espagnol d'Albi. Après 1944, il a fait des séjours en Espagne. Mariano est décédé le 2 avril 1982, en gardant tous ses idéaux de jeunesse.

Il a été adhérent de notre amicale.

Je souhaite réunir tous témoignages, documents ou pistes qui m'aideraient à refaire son parcours de Guérillero et remplir les blancs de son histoire.

Max Marco

06 77 81 47 74, maxmarco1@aol.com



Mariano MARCO vers 1940

Les contraintes du calendrier et de la pagination nous contraignent à différer la publication d'intéressantes informations. Que nos correspondants veuillent bien nous excuser.

Nos lecteurs le savent bien : les camps de **prisonniers** où furent parqués, sans jugement, durement et longtemps, la plupart des réfugiés républicains espagnols et d'autres « indésirables » français et étrangers, étaient dénommés « camps de concentration » par Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur de la 3^e République qui les fit ouvrir en 1939.

Des camps de concentration en France ? Oui, dès la Grande Guerre !

Ouvrir ou rouvrir... car la 3^e République avait déjà créé des « camps de concentration » pendant la guerre de 1914-1918, pour y **enfermer** des populations « à surveiller » ; en 1995, Jean- Claude Farcy a publié une étude solide sur le sujet (*voir image en bas*) ; 1914, 1939 : à un quart de siècle de distance, même arbitraire, même inhumanité, contre des étrangers considérés globalement et *a priori* comme suspects...

Dans *La France des camps – L'internement 1938-1946*, paru en 2002, Denis Peschanski déclare (p. 74) : « Grâce à Jean-Claude Farcy, on connaît désormais avec précision l'histoire des camps d'internement en France pendant la Première Guerre Mondiale. » ; mais, contre toute attente, il ne présente pas d'argument en faveur de cette inopinée substitution : *camps d'internement* au lieu de *camps de concentration*.

Substituer internement à concentration : volonté déjà de l'État Français

Nos lecteurs le savent bien : en 1939, la police, l'administration, les journaux, les prisonniers, tous parlaient de *camps de concentration*. Par contre, il est très peu connu, qu'en date du 10 janvier 1941, le ministre de l'intérieur de Vichy, Marcel Peyrouton, a adressé une circulaire aux préfets, recommandant l'abandon de la dénomination *camps de concentration*, au profit de *camps d'internement*, sauf pour trois lieux : le camp du Vernet d'Ariège, le camp de Rieucros (en Lozère) et la prison de la Petite Roquette à Paris.

Pourquoi cette volonté pétainiste de réviser le vocabulaire ?

Parce que, déjà à cette époque, début 1941 (NB : un an et demi avant les déportations massives de juifs depuis la France vers les camps d'extermination du Reich) **les camps de concentration français avaient mauvaise presse à l'étranger**.

Des documents d'archives, émis en juin 1940, avant l'accession de Pétain au pouvoir, indiquent que des dénonciations des camps de concentration français et des demandes d'intervention ont été adressées aux autorités américaines et mexicaines, au Vatican, à des associations humanitaires... Des témoignages émanant d'*internés* (= des prisonniers !) ont été publiés en Suisse, en Grande-Bretagne, aux USA... D'autres documents d'archives, émis par la police de Vichy en août 1940, font état de lettres² adressées par le secrétaire en France du *Movimiento Libertario Español* (MLE) à un correspondant new-yorkais, afin de dénoncer la brutalité qui sévit dans les *camps de concentration français*. Est particulièrement épinglé celui d'Argelès-sur-

Mer ; à la suite de protestations en juillet 1940 contre des bastonnades, commence une série de rapatriements **collectifs forcés** vers l'Espagne.

Il n'est pas dans l'intérêt du gouvernement de Vichy que l'opinion publique internationale se mobilise contre lui, spécialement l'opinion publique aux USA (NB : en janvier 1941, les USA ne sont pas encore entrés en guerre). C'est dans ce contexte qu'est décidée officiellement la réduction de l'usage de *camps de concentration* : **il s'agit de faire oublier une réalité en changeant son étiquette**.

Échec de la volonté vichyste de dissimulation

Néanmoins, « camp de concentration » continua, bien après janvier 1941, d'être employée, comme l'attestent quantité de d'archives ; ainsi, la dénomination apparaît encore en 1944 dans des en-têtes de documents administratifs, concernant divers camps : Noé, Récébédou, Septfonds, Gurs, Saint-Sulpice... (outre Le Vernet, bien évidemment).

Plutôt qu'avaler des édulcorants, mieux comprendre les mots d'antan

Plus de 70 ans après l'Exode espagnol, nulle étude d'ensemble n'a été menée à bien pour évaluer la pénibilité de ces camps, en particulier pour évaluer la mortalité, en relation avec les conditions d' « hébergement », de nourriture, d'hygiène et de soins. Il convient de considérer le déracinement, l'enfermement arbitraire et *sine die*, les humiliations, les brutalités. Il convient de considérer que, poursuivis sous Pétain, *les camps de concentration français* devinrent aussitôt des antichambres vers les *camps de concentration et d'extermination du Reich*.

Les vrais mots de l'Histoire, il faudrait les abandonner ? **Camps de concentration, campos de concentraci3n**, cette dénomination gravée par mille tampons, mille barbelés, mille douleurs, est indissociable d'un vécu collectif autant que personnel, irrécusable et inaliénable. Cette dénomination, authentique, est devenue un *lieu de mémoire* au sens introduit par Pierre Nora ; davantage même : **un lieu d'histoire**³.

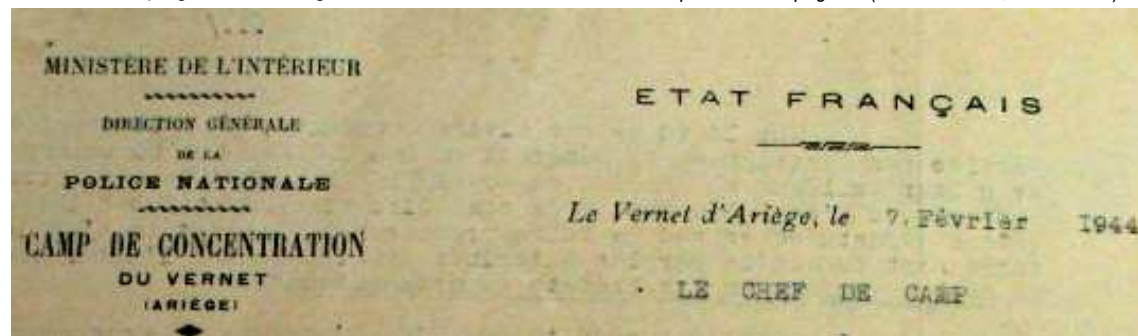
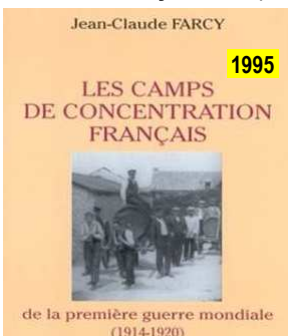
Plutôt que de collaborer à travestir l'Histoire, travaillons à **mieux connaître**, en ampleur et profondeur, ce que désignaient les mots d'antan.

Henri Farreny

¹ Titre d'un article de notre bulletin n° 107 (30/9/ 2007), p. 5 ; sous-titre de *Nouveaux regards sur les Républicains espagnols*, Charles et Henri Farreny, *Cahier Espagne au coeur* n° 1, p. 8-11, avril 2011 ; aussi : bulletin n° 108, p. 1.

² Lettres citées dans : *Repatriaciones colectivas forzadas hacia la España franquista en 1939-1940. Primeras observaciones*, Charles et Henri Farreny, *Cahier Espagne au coeur* n° 3, p. 7 et 8, avril 2011 ; communication présentée au *Seminario Desplazamientos forzosos y exilis a l'Europa del siglo XX* (MUME : Museu Memorial del Exiliu y Universidad de Perpignan), La Jonquera, 22/10/2010 ; la traduction française est parue dans les actes publiés en septembre 2012 aux éditions Talaia, p. 95-111.

³ Pour Pierre Nora, *La Marseillaise* ou la *Fête du 14 juillet*, sont des *lieux de mémoire*. Sur ce thème, la FACEEF a organisé un colloque à Paris, en octobre 2011. La communication présentée au nom de AAGEF-FFI était intitulée : *Lieux et histoire des résistants républicains espagnols* (bulletin n° 124, 31/12/2011).



Sous le titre ci-après reproduit, *Le Travailleur Catalan*, a rendu chaleureusement compte de la semaine d'animation tenue à l'Espace Gavroche d'Elne (66) du 9 au 15 septembre ■ Parmi les grands témoins : **Narcis FALGUERA** (président de l'AAGEF-FFI) et **Antonio DE LA FUENTE** (vice-président de FFREEE) ■ Expositions : **Le camp de concentration du Vernet d'Ariège** (réalisation de l'Amicale des anciens internés politiques et résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège), **Le camp de concentration de Rivesaltes comme vous ne l'avez jamais vu !** (peintures de John Parlane), **Prisonniers sur les plages** (réalisation de l'AAGEF-FFI Gard-Lozère, agréementée de sanguines d'Anne-Marie Garcia) ■ Diaporama d'Henri Farreny : **Les Républicains espagnols dans les camps de concentration français (1939-1944)** ■ Film d'Irène Tenèze : **Un 14 juillet 1939 à Gurs** ■ Concerts de **Dame la Mano** et du **Grup Memoria**. Nicola García, maire d'Elne, a accueilli les participants en ces termes : « Je remercie l'Amicale des Guérilleros d'avoir choisi Elne pour organiser cette rencontre de la mémoire et révéler une réalité encore trop occultée... ». Bravo aux organisateurs, Chantal, Pepita, Raymond et amis.

Camps de concentration en France

AAGEF - FFI. L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI et la Mairie d'Elne ont organisé expositions, conférence, documentaire, concerts et participation de témoins.